

*Les erreurs
Philatéliques*

*Timbres
français*



Alain Renoncourt 2017

Un timbre erroné est un timbre-poste sur le dessin duquel une erreur a été commise : une main d'homme dessinée avec six doigts, un animal mal identifié, une faute d'orthographe, etc.

Les timbres sur la faune et la flore donnent lieu régulièrement à des erreurs d'identification du spécimen représenté, faute d'orthographe sur le nom scientifique en latin, etc.

Les administrations postales ont différentes réactions lorsque le public et la presse découvrent l'erreur :

- ne rien faire et continuer la vente du timbre,***
- certaines retirent complètement le timbre de la vente et procèdent à l'émission d'un timbre corrigé, au risque de provoquer une spéculation sur le marché philatélique autour des timbres erronés,***
- certaines postes ont continué à vendre le timbre erroné et procédé à un tirage équivalent de timbres corrigés,***
- plus rarement, il a pu être émis un plus grand nombre d'exemplaires d'un timbre erroné que prévu pour empêcher la spéculation***

Les timbres français ont depuis leur première mise en service connu des erreurs d'impression ou de dessin ou de date ou d'histoire etc...

Ce document présente les erreurs répertoriées par la plupart des sites philatéliques.

Toutes les données sont issues soit de Wikipédia, soit des images Google soit des informations de blogueurs que je remercie; elles ont été au maximum recoupées mais il reste quelques doutes sur des erreurs déclarées mais non évidentes à justifier.

Chaque timbre est associé avec un morceau de son histoire; Le but est d'entraîner le lecteur à aller plus loin dans une recherche personnelle et plus approfondie sur les timbres qui l'intéressent.

Alain

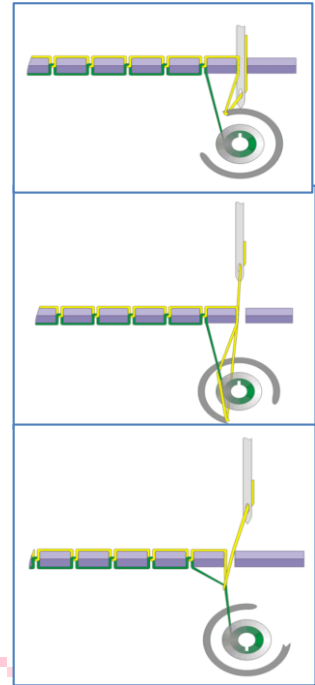




1793-1857



Métier à coudre
Thimonnier



Barthélemy Thimonnier, né à L'Arbresle (Rhône) le 19 août 1793 et mort à Amplepuis (Rhône) le 5 juillet 1857, est un inventeur français. Il a notamment inventé la machine à coudre. Forte Gabriola Kristen monotype-corsiva script mj bold

En 1829, il met au point le premier métier à coudre. Pour mettre en valeur son invention, il signe un contrat avec Auguste Ferrand, ingénieur des mines, qui va se charger de faire les dessins et la demande de brevet de la machine à coudre. Avec ce contrat, Ferrand obtient la copaternité de l'invention dont le brevet est délivré le 17 juillet 1830. La même année, et grâce à huit commanditaires, s'ouvre le premier atelier mécanique de confection du monde. Celui-ci va fabriquer les uniformes de l'armée.

Les machines à coudre de marque Thimonnier continueront à être produites et commercialisées en France jusqu'au XXe siècle. Un musée-collection présentant une centaine de machines dont une des premières machines à coudre de Thimonnier est situé dans les locaux de l'entreprise Thimonnier à Saint-Germain-au-Mont-d'Or.

Parmi les nombreux brevets de machines à coudre déposés entre 1800 et 1840, se détachent ceux de deux véritables inventeurs, le Français Barthélemy Thimonnier, qui invente le couso-brodeur, machine à point de chaînette et à un fil, et l'Américain Walter Hunt, qui met au point les machines à point de navette à deux fils, le système toujours utilisé aujourd'hui.

Mort 2 ans trop tôt!!



1650-1702



Tombeau de Jean Bart dans l'église Saint Eloi à Dunkerque



Jean Bart né le 21 octobre 1650 à Dunkerque et mort le 27 avril 1702 dans cette même ville, est un corsaire célèbre pour ses exploits au service de la France durant les guerres de Louis XIV.



La capture de Jean Bart et de Forbin près des côtes anglaises.

Il commence à naviguer à quinze ans sous les ordres de De Ruyter et participe en 1667 à la campagne de la Tamise. Pendant la guerre de Hollande, il est corsaire pour le compte de la France et accumule les prises (plus de cinquante entre 1674 et 1678).

Admis dans la Marine royale avec le grade de lieutenant de vaisseau en janvier 1679, il croise en Méditerranée contre les Barbaresques et est promu capitaine de frégate en août 1686.

En 1689, il est chargé, en compagnie de Forbin de conduire un convoi de Dunkerque à Brest, il est fait prisonnier par les Anglais, s'évade et revient à Saint-Malo en traversant la Manche à la rame.

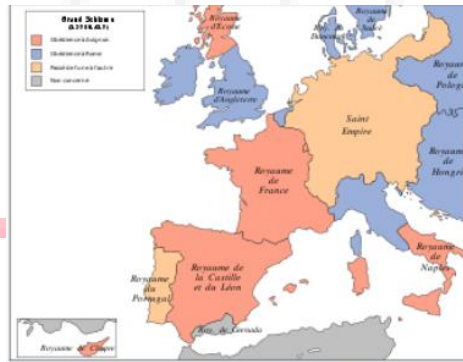
Promu capitaine de vaisseau en juin 1689, il met au point une tactique de guerre fondée sur l'utilisation de divisions de frégates rapides et maniables, sorte de « préfiguration des meutes de sous-marins de la Seconde Guerre mondiale ».

En 1690, il commande L'Alcyon à la bataille du cap Béziers, puis il escorte les convois en mer du Nord après avoir brisé le blocus imposé à Dunkerque. En 1692, il détruit une flottille de 80 navires de pêche hollandais.

Son exploit, sans doute le plus célèbre, qui lui vaut des lettres de noblesse, est la reprise sur les Hollandais devant le Texel d'un énorme convoi de cent-dix navires chargés de blé que la France avait acheté à la Norvège (juin 1694). En juin 1696, il livre sur le Dogger Bank un violent combat à une escadre hollandaise, détruisant plus de 80 navires, et rentre à Dunkerque en déjouant la surveillance anglaise.

Promu chef d'escadre en avril 1697, il conduit le prince de Conti en Pologne, puis commande la marine à Dunkerque où il meurt le 27 avril 1702.

Né 1 an trop tôt!



1363-1429

Carte historique du grand schisme d'Occident.

- États reconnaissant le pape de Rome
- États reconnaissant le pape d'Avignon
- États ayant changé d'obédience durant le schisme

Jean de Gerson, ou Jean Charlier Gerson, né le 13 décembre 1363 à Gerson, hameau situé sur l'actuelle commune de Barby, dans les Ardennes, mort le 12 juillet 1429 à Lyon, est un universitaire, théologien, prédicateur, homme politique français des XIV^e et XV^e siècles (Moyen Âge).

Il fut chancelier de l'Université de Paris de 1395 jusqu'en 1415 et, à ce titre, joua un rôle majeur dans les troubles politiques opposant le Duc d'Orléans au Duc de Bourgogne, par la suite Armagnacs et Bourguignons, ainsi que dans la crise découlant du grand schisme d'Occident.

On appelle grand schisme d'Occident (ou Grand Schisme) la crise pontificale qui touche le catholicisme au tournant des XIV^e et XV^e siècles (1378 - 1417), divisant pendant quarante ans la chrétienté catholique en deux courants rivaux.

Cette crise survient en Europe en pleine guerre de Cent Ans, à la faveur des transformations d'un système féodal qui ne répond plus aux besoins d'une société en pleine mutation. En effet, l'Église n'a plus le rôle culturel et social qui était le sien au début du Moyen Âge et qui l'avait rendue indispensable à l'exercice du pouvoir. Au Moyen Âge tardif, les mutations économiques induisent la création d'États modernes que l'Église n'a plus les moyens de rassembler culturellement. Sur le terrain politique, cela se traduit par l'affrontement du roi de France Philippe le Bel et du pape Boniface VIII qui cherchent à affirmer la primauté absolue de leur pouvoir. En Italie, les luttes du Pape et de l'Empereur débouchent sur l'affrontement entre guelfes et gibelins du XII^e au XIV^e siècle.

Ces tensions et conflits aboutissent dans un premier temps à l'installation en 1309 de la papauté à Avignon puis en 1378, au Grand Schisme.

Celui-ci, inscrit dans une crise profonde du sentiment et de la pensée religieuse, est marqué par deux successions pontificales simultanées, l'une à Rome et l'autre à Avignon (dont les tenants en titre sont qualifiés d'antipape par leurs adversaires). L'Église, dont une partie du rôle social et culturel a été prise en charge par la bourgeoisie depuis le XIII^e siècle, sort moralement et spirituellement affaiblie de cette crise : le gallicanisme se développe, les particularismes nationaux s'exacerbent, le sentiment religieux se modifie, de nouvelles hérésies émergent.

Né 1 an trop tôt et mort 1 an trop tôt aussi!



Léon XIII

Ce timbre reprend une erreur du statuaire David d'Angers: la statue de Sylvestre II érigée à Aurillac et qui a servi de modèle au timbre, représente le pape coiffé d'une tiare à 3 niveaux, or cette tiare n'existait pas encore à l'époque de Sylvestre II: selon certains auteurs c'est Benoît XII qui l'a coiffée pour la 1ère fois en 1342, selon d'autres c'est son prédécesseur Jean XXII qui le premier ajouta une 3ème couronne en 1316.

Au début, la tiare était une sorte de "toque" fermée, qu'on accompagna d'une couronne à partir de 1130, pour exprimer le pouvoir souverain du pape sur le "Patrimoine de Pierre", c'est-à-dire les États de l'Église. L'origine de la première couronne paraît cependant très antérieure, selon certains historiens. En effet, pour la guerre qu'il mena à partir de son baptême (vers 498) contre les Wisigoths, et qui devait se terminer par la bataille de Vouillé (507), Clovis avait reçu le soutien d'Anastase I^{er}, empereur d'Orient qui portait le titre d'empereur romain bien qu'il siégeât à Constantinople : Anastase envoya à Clovis des lettres de consul, qu'il accompagna des ornements de la dignité d'Auguste.

En la basilique Saint-Martin de Tours, Clovis revêtit ces ornements et ceignit son front du diadème, dont il fit ensuite présent au pape Hormisdas : c'est ce qui a constitué la première couronne de la tiare des souverains pontifes.

Le geste d'hommage de Clovis viendrait ainsi ratifier l'interprétation selon laquelle la première couronne de la tiare vient marquer que le pape est père des rois .

Boniface VIII y ajouta une deuxième couronne en 1301. Par là, il voulait signifier son autorité spirituelle au-dessus de l'autorité civile. Cet ajout intervient en lien avec le conflit opposant Philippe le Bel au Saint-Siège .

En 1342, Benoît XII ajouta une troisième couronne pour symboliser l'autorité morale du Pape sur tous les souverains civils. Ce faisant, il réaffirmait également la possession d'Avignon. D'autres sources indiquent que c'est Jean XXII qui ajouta cette troisième couronne ou Urbain V ou Benoît XI ou Clément V; bref, l'incertitude est grande à ce sujet, ce qui rend difficile l'interprétation symbolique des trois couronnes, faute d'en situer l'occasion exacte.

Gerbert Pape Sylvestre II - vers 938-1003



Le baron Pierre de Coubertin.



L'olympiade est une unité de temps, constituée par la période de quatre années s'écoulant entre deux jeux olympiques. Elle est la base de la chronologie du monde grec à partir d'Alexandre le Grand.

La célébration des jeux olympiques intervenait à la première année de chaque olympiade et l'ouverture des jeux suivants avait lieu la quatrième année. Ayant lieu tous les quatre ans, ces jeux olympiques constituaient ainsi une fête « pentétérique ».

Au pluriel, olympiades est synonyme de jeux olympiques, sens premier du mot grec. Cet emploi a cependant été condamné par l'Académie dans un communiqué du 5 novembre 1964.



Plan d'ensemble des divers sites olympiques.

Les Jeux olympiques d'été de 1924, olympiade de l'ère moderne, ont été célébrés à Paris, en France, du 4 mai au 27 juillet 1924. Pour ses adieux aux jeux, le baron Pierre de Coubertin milita en faveur de la capitale française, qui organisa ainsi ses deuxièmes jeux après ceux de 1900.

La devise olympique de Coubertin empruntée à l'abbé Henri Didon : « Citius, Altius, Fortius » (plus vite, plus haut, plus fort) est introduite à l'occasion de ces jeux, ainsi que le rituel de lever des trois drapeaux à la cérémonie de clôture.

En 1924, 44 nations et 3 089 athlètes (dont 135 femmes) prirent part à 126 épreuves dans 17 sports. Les athlètes les plus en vue de ces jeux furent les coureurs de fond finlandais à l'image de Paavo Nurmi ainsi que le nageur Johnny Weissmuller et l'escrimeur Roger Ducret.

Olympiade, Olympiades et Jeux Olympiques



Saint Louis rendant la justice sous le chêne de Vincennes, Pierre-Narcisse Guérin, 1816, Musée des beaux-arts d'Angers.

En haut, une petite faute d'orthographe: il s'agit de Saint Louis, pas de Saint-Louis . Le trait d'union s'applique pour un nom de ville pas pour le saint lui-même.

En bas, une erreur de date de naissance : 1214 et non 1215



Cristalleries Saint-Louis :

Louis IX, né le 25 avril 1214 à Poissy et mort le 25 août 1270 à Tunis, dit « le Prudhomme », communément appelé Saint Louis, est un roi de France capétien du 13^{ème} siècle, qui régna pendant plus de 43 ans de 1226 jusqu'à sa mort.

Considéré comme un saint de son vivant, il est canonisé par l'Église catholique en 1297.

Quarante-quatrième roi de France, et neuvième issu de la dynastie des Capétiens directs, il est le cinquième enfant et deuxième fils connu du roi Louis VIII, dit « Louis le Lion » et de la reine Blanche de Castille, de laquelle il reçoit une éducation très stricte et très pieuse durant toute son enfance.

Aîné des membres survivants de sa fratrie, il hérite de la couronne à la mort de son père, alors qu'il n'est âgé que de douze ans. Il est alors sacré le 29 novembre 1226 en la cathédrale de Reims, mais c'est la reine mère qui, conformément au testament de Louis VIII, exerce la régence du royaume jusqu'à la majorité du nouveau monarque.

Il est canonisé le 11 août 1297 sous le nom de saint Louis de France par le pape Boniface VIII.

Sa fête liturgique est fixée au jour anniversaire de sa mort, c'est-à-dire le 25 août.

Aujourd'hui considéré comme un monarque ayant offert à la France un renouveau économique, intellectuel et artistique, il est considéré comme l'un des trois grands Capétiens directs avec son grand-père Philippe Auguste et son petit-fils Philippe IV le Bel.

Saint Louis sans tiret! et né plus tôt!



La vedette d'Yvoire



La vedette de Sciez



SISL

Les sauveteurs du Léman

- o Société
- o Internationale de
- o Sauvetage du
- o Léman

*Il s'agit de la «Société Internationale de Sauvetage du Léman»
et non pas de la Société Internationale de Sauvetage du lac Léman.
Habituellement, en France comme en Suisse on ne dit pas "le lac Léman" mais "le Léman« .*



Situation géographique des ports du Léman



Le Léman



Le portrait figurant sur le timbre n'est pas celui de Jean Nicot.

En 1979, le Conservateur des archives municipales d'Amsterdam, Dudock Van Heel, montre que l'effigie sur ce timbre n'est pas celle de Jean Nicot. La figurine reproduit le portrait d'un commerçant flamand du XVII^{ème} siècle, un nommé Jean Nicquet, fondateur de la Compagnie du Commerce du Nord et grand collectionneur d'art.



Carte des principaux pays producteurs de tabac en 2012



La civette, enseigne des bureaux de tabac

Jean Nicot , seigneur de Villemain (1530 env.-1604)

Ambassadeur à Lisbonne de 1559 à 1561, Jean Nicot (qui passe dans l'histoire pour avoir introduit le tabac en France) y apparaît comme un excellent observateur et ses lettres demeurent une source précieuse de renseignements pour l'historien.

C'est alors qu'il envoie à Catherine de Médicis du tabac en poudre, destiné à soulager les migraines de la régente. D'où un succès certain, qui vaut à son nom d'être immortalisé sous la forme du mot nicotine. Devenu ecclésiastique, Jean Nicot meurt curé de Brié-Comte-Robert. Il passe pour l'auteur du *Trésor de la langue françoise*, tant ancienne que moderne (paru en 1606), mais qui n'est qu'un médiocre plagiat du *Dictionnaire latin-français* de l'humaniste Robert Estienne, paru en 1530, auquel l'auteur, quel qu'il soit, s'est contenté d'apporter, en 1573, des adjonctions d'importance mineure.

Même la paternité prétendue de la tabagie doit être précisée. Le tabac a été introduit par Christophe Colomb dès son premier voyage d'exploration de l'Amérique. De Séville, il s'est rapidement diffusé dans toute l'Europe.

Le mérite de Nicot se borne donc au fait d'avoir rendu le produit « noble », de l'avoir transformé en mode de Cour, tôt ou tard destinée à se vulgariser. Encore doit-il partager ce mérite avec Catherine de Médicis.

Nicot ou Nicquet





Il ne s'agit pas de putois mais de mouffettes.

La mouffette et le putois sont deux animaux qui ont pour caractéristique commune de pouvoir dégager de mauvaises odeurs. Mais la mouffette est noire et blanche alors que le putois est brun. La confusion, souvent faite, vient du personnage Pépé le putois... qui est en réalité une mouffette



Le putois est un mustélide au corps allongé dont le pelage est brun foncé avec le dos et les flancs plus jaunâtres. Sa tête quand à elle, est noire et blanche (le museau, les babines et les oreilles étant blanches). Le putois est un animal nocturne qui chasse dès la tombée de la nuit. Le putois a la particularité de délimiter son territoire grâce à ses glandes anales qui sécrètent une substance pestilentielle.

Trop souvent confondue avec le putois à cause de ses effluves pestilentiels, la mouffette rayée, originaire d'Amérique du Nord, ne ressemble pourtant pas à son cousin européen et n'est pas un mustélide comme on l'a cru longtemps, mais un méphitidé. Caractérisé par un pelage noir, rayé de blanc, la mouffette ou encore sponce, possède une queue longue et épaisse et n'utilise son jet odorant que lorsqu'elle se sent en danger. Pouvant atteindre son agresseur à près de 6 mètres de distance, il est donc recommandé de ne pas la déranger. Se nourrissant d'insectes, de rongeurs ou de fruits, la mouffette rayée, animal nocturne, peut cependant être observée à la tombée de la nuit, ou très tôt le matin.

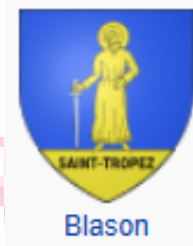
Le Putois n'est pas la Mouffette!



Inversée

Non inversée

La photo représentant ce timbre est inversée



Saint-Tropez est une commune française située dans le département du Var en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, chef-lieu du canton de Saint-Tropez.

Selon la légende, Saint-Tropez doit son nom à un grand officier de la cour de Néron, Caius Silivius Torpetius (saint Tropez de Pise). Converti par saint Paul, il engendre la colère de l'empereur Néron qui le fait décapiter le 29 avril 68 sur la place de Pise. Le corps est jeté dans une vieille barque avec un coq et un chien chargés de le dépecer (selon un châtiment réservé habituellement aux parricides dont ces deux animaux sont les symboles), l'embarcation étant livrée au fleuve Arno sous le vent d'est puis aux caprices de la mer. Elle s'échoue le 17 mai 68 sur le rivage d'Heraclea (futur Saint-Tropez) au lieu-dit, plus tard, le Pilon.

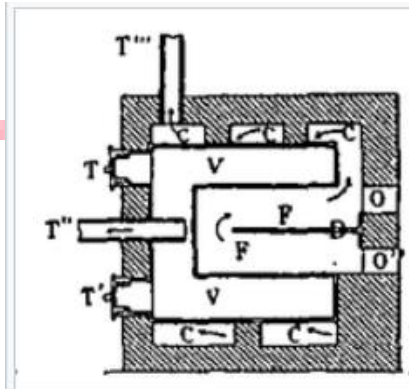
Cette légende que la fantaisie populaire a plus ou moins façonnée contient probablement un fond de vérité : le nom d'Heraclea vient probablement d'un petit temple romain dédié à Hercule érigé au pied du village. Les chrétiens ont sans doute détruit ce temple païen et rebaptisé le lieu du nom de leur saint fondateur légendaire, y élevant le castrum de Sant-Tropé. Ce procédé de substitution toponymique reflète bien souvent la consolidation du christianisme dans une région.

Par la suite, Sant-Tropé subit la déformation populaire en Saint-Tropes puis Saint Tropez. Le nom de la commune s'écrit Sant Tropetz en provençal selon la norme classique ou Sant Troupés selon la norme mistralienne .

La commune est créée en 1793 en lui redonnant le nom d'Héraclée et est renommée Saint-Tropez en 1801.

Saint Tropez inversée..





La thermolampe de Lebon, dans son brevet de 1799²



Portrait de Philippe Lebon.

Sur ce timbre, le savant Philippe Lebon devient Le Bon.

C'est vers 1790, lors d'un séjour à Brachay, son village natal, pour rendre visite à son père malade, que Philippe Lebon (1767 – 1804) comprend tout l'intérêt de l'éclairage au gaz en exposant un flacon rempli de sciure de bois aux braises du foyer familial.



Philippe Lebon dit d'Humbersin, né le 29 mai 1767 à Brachay (Haute-Marne) et mort le 1er décembre 1804 à Paris, est un ingénieur et chimiste français, inventeur du gaz d'éclairage et, en 1801, du premier moteur à explosion.

La propriété de la découverte du gaz d'éclairage, aux alentours de 1800 a fait débat à l'époque. Elle se trouve partagée entre le français Philippe Lebon, l'anglais William Murdoch, l'allemand Frédéric-Albert Winsor, le limbourgeois Jan Pieter Minckelers qui est le seul à ne pas lui avoir donné de suites industrielles. Il semblerait que sa fabrication et son exploitation comme éclairage avaient été réalisées bien avant à l'Abbaye de Culross en Écosse où l'on s'en servait dans des vases.

Par extension le terme gaz d'éclairage renvoie à la technique permettant d'éclairer à partir d'un gaz tel que le gaz de houille, le gaz naturel, le dihydrogène, le méthane, le propane, le butane et l'acétylène.

Les Chinois ont commencé à utiliser du gaz naturel comme combustible et source d'éclairage au IV^e siècle av. J.-C.. En Occident, le gaz d'éclairage succède à l'huile, aux alentours de 1800 et sera progressivement remplacé par l'électricité à partir de 1880.

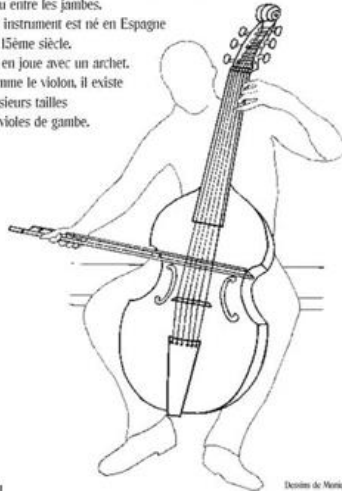
LEBON Gaz d'éclairage



La viole de Gambe



La viole de gambe est instrument à cordes. Son nom signifie "viole de jambe" car l'instrument est toujours tenu entre les jambes. Cet instrument est né en Espagne au 15ème siècle. On en joue avec un archet. Comme le violon, il existe plusieurs tailles de violes de gambe.



Dessins de Monique Guiché pour

Violoncelle



Le VIOLONCELLE est en fait un violon basse qui se joue verticalement. Il a un son riche et puissant, et sa corde aiguë (chantante) a un timbre envoiçant. Le violoncelle convient particulièrement au caractère intime du quatuor à cordes, mais s'intègre aussi bien à l'orchestre.



L'instrument représenté sur le timbre est en fait une viole de gambe et non pas un violoncelle.

Il précise que la forme de l'instrument et de l'archet, la tenue de l'instrument et de son archet, le nombre de cordes différencie la viole de gambe du violoncelle.

Carl Gustav Klingstedt (aussi: Klingstet ou Clinchelet) est un peintre, miniaturiste suédois né à Riga en 1657, mort à Paris en 1734. Voltaire le désigne dans une de ses poésies sous le nom de Clinchelet. Présent en France en 1677, il fut célèbre comme miniaturiste, ornant nombre de tabatières de sujets légers, et de ce fait on le surnomma le « Raphaël des tabatières ».



Viole de gambe ou violoncelle?



Il y a une faute d'accord sur ce timbre: il faudrait lire 1,50 Franc et non 1,50 Francs
Préparés par l'**AMGOT** (*Allied Military Government of Occupied Territories, gouvernement militaire allié des territoires occupés*), ils représentent l'Arc de triomphe de l'Étoile, les mentions « France » et « Postes », la valeur faciale et la devise « Liberté, Égalité, Fraternité ». La dentelure a été réalisée en deux temps, horizontalement, puis verticalement : les angles sont donc irréguliers et les timbres souvent mal centrés. L'AMGOT de France n'exista pas à cause de l'installation rapide de Commissaires de la République par le général Charles de Gaulle. Le général de Gaulle refusant que des timbres étrangers servent en France libérée, il avait demandé dès 1940 au gouvernement britannique de fabriquer des timbres (la Marianne de Dulac). La Marianne d'Alger fabriquée en urgence début 1944 par le Comité français de Libération nationale servit dans le sud de la France. Malgré l'interdiction des timbres à l'effigie de Philippe Pétain, la France libérée ne manqua donc pas de timbres-poste. Finalement, avec l'accord du gouvernement provisoire français, la première série « Arc de Triomphe » est mise en circulation : la première utilisation connue date du 11 septembre 1944 à Carentan et la vente générale le 9 octobre. Ils sont rares sur lettres puisque leurs valeurs faciales ne correspondaient plus aux tarifs en vigueur, sauf pour les imprimés (50 centimes), les lettres simples (1,50 franc dont le timbre est orthographié au pluriel) et les lettres pour l'étranger (4 francs).

Pour correspondre aux tarifs postaux, une deuxième série est émise le 12 février 1945 qui se distingue de la première par des valeurs faciales imprimés en noir (et non plus de la même couleur que le reste du timbre). Cependant, elle fut aussi rare d'utilisation car les tarifs furent changés le 1er mars 1945.

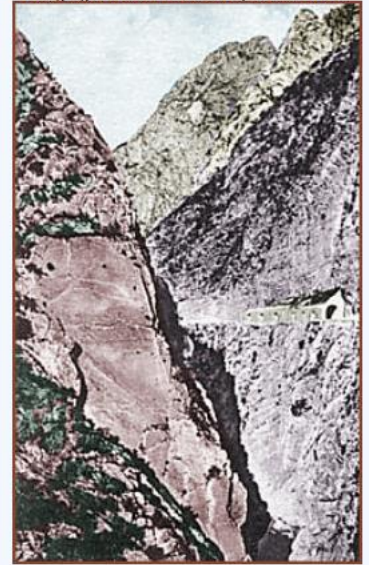
L'ensemble des timbres des deux séries est retiré de la vente le 12 mai 1945, et laisse place à des séries de fabrication française adaptées aux tarifs : les Chaînes brisées, la Cérés de Mazelin, la Marianne de Dulac et la Marianne de Gandon

Faute d'accord

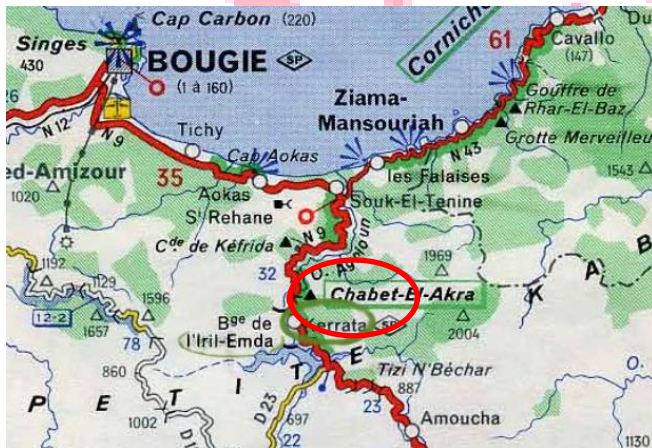


Les gorges de Kherrata

Les gorges de Kherrata et le pont du Diable



Grand Prix de l'Art Philatélique 1960



Actuellement on écrit Kherrata et non pas Kerrata comme l'orthographiaient les européens de l'époque, en effet avec la lettre h la prononciation n'est pas la même.

Kherrata est une commune de Kabylie en Algérie, située dans la wilaya de Béjaïa à environ 60 km du chef-lieu.

Kherrata est la forme arabisée du toponyme kabyle taxerrat ou thakherrat. La signification renvoie au relief de cette zone particulièrement accidentée. Il est l'équivalent du français "les gorges". En effet, pour faire un peu de linguistique, la racine XRD se retrouve dans axrid qui signifie le trou ou le gouffre et "taxridt" qui signifie l'escarcelle. En outre, "takherrat" est attestée dans différents endroits de Kabylie.

Le Père Genevois, dans le numéro de Fonds documentaire berbère consacré à Taguemount Azouz, parle de axrid "trou" comme étant un piège de guerre. Un autre auteur, Mouloud Gaid, issu de la région, dans son livre Histoire de Béjaïa et sa région, publie une série de poèmes consacrés à la guerre d'Algérie où il est question de Takherrat. Kherrata n'est donc pas un dérivé de "herata" et n'a aucun lien avec la langue arabe.

Autre source : Kerrata du mot arabe kherata (les laboureurs)

Kherrata ou Kerrata...





Louis XI porteur du collier de l'ordre de Saint-Michel, peint en 1925 par Georges A. L. Boisselier



Portrait de Charles VII, par Jean Fouquet,

Sur ce timbre, Charles VII (1403-1461) porte le grand cordon de l'ordre de St Michel. Cet ordre ne fût créé que le 1er Août 1469 par son fils le roi Louis XI. Le tableau, attribué à Fouquet, qui a servi de modèle, se trouve au Louvre, et Charles VII n'y porte aucun collier !

Charles VII de France, dit « Charles le Victorieux » ou encore « Charles le Bien Servi », né en l'hôtel Saint-Pol à Paris le 22 février 1403 et mort au château de Mehun-sur-Yèvre, résidence royale située à Mehun-sur-Yèvre, entre Bourges et Vierzon, le 22 juillet 1461, fut roi de France de 1422 à 1461.

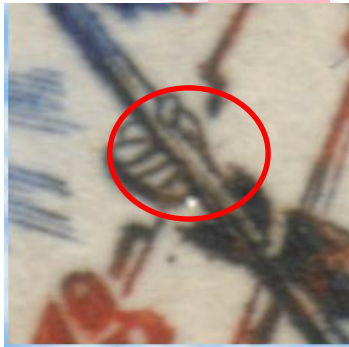
Il est le cinquième roi de la branche dite de Valois de la dynastie capétienne.

D'après Wikipédia le Dais de Charles VII est une tapisserie du 15ème siècle découverte en septembre 2008 dans une demeure privée et acquise par le Musée du Louvre.

L'ordre de Saint-Michel est un ordre de chevalerie, fondé à Amboise le 1er août 1469 par Louis XI, sous le nom d'« Ordre et aimable compagnie de monsieur saint Michel ». Les membres de l'ordre de Saint-Michel se disaient « chevaliers de l'ordre du Roi », alors que les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit s'intitulaient « chevaliers des ordres du Roi ». Son siège était établi à l'abbaye du Mont-Saint-Michel

Sa fête est le 29 septembre, jour de la fête patronale de l'archange saint Michel, saint patron du royaume de France jusqu'au vœu de Louis XIII.

Le grand cordon de l'ordre de St Michel sur le tableau!



Bicentenaire de la naissance d'Etienne Mehul, compositeur du "chant du départ" en 1794, symbolisé au second plan par un groupe de révolutionnaires !

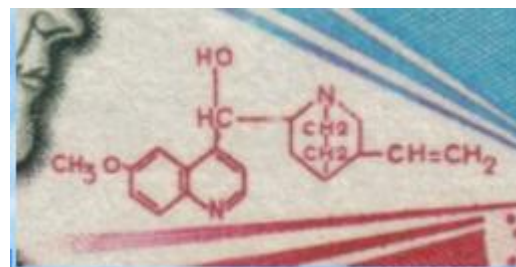
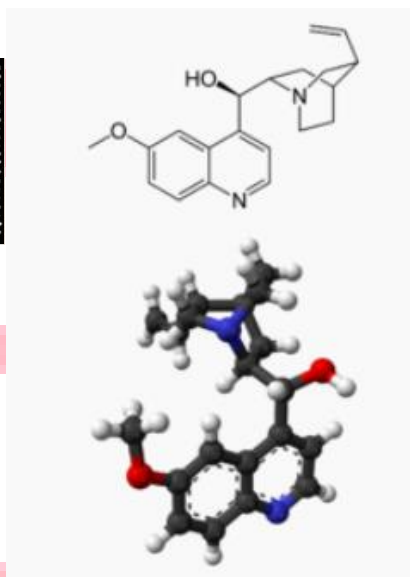
- 1. Le drapeau tricolore à bandes verticales n'a été adopté qu'en 1812. Avant ce n'était qu'un losange blanc avec 4 angles alternativement bleu et rouge, comme on le voit à gauche de E. Mehul.***
- 2. Les soldats portent l'arme sur l'épaule gauche.***
- 3. Le porte drapeau a six doigts à sa main droite.***
- 4. Un fantassin porte un casque "type pompier" qui n'existait pas en 1794. Il ressemble à un casque de cuirassier, cavalier, sans le panache accroché au casque.***



Étienne-Nicolas Méhul, par Antoine-Jean Gros.
Musée Carnavalet Paris.

Musicien compositeur né à Givet (Ardennes) le 22 juin 1763, mort à Paris le 18 octobre 1817 .

Le drapeau, les doigts et le casque...



Écorce de quinquina
(*Cinchona officinalis*)

Découverte de la quinine par Pelletier et Caventou en 1820. La formule contient une simple et une double racine de benzène.

Malheureusement la racine de benzène n'a été découverte qu'en 1860, 40 ans plus tard, par Kékulé. Pelletier et Caventou n'ont donc pas connu la formule présentée sur ce timbre .

Elle a été découverte au Pérou. La poudre de quinquina était connue, et ce dès le XVIII^e siècle, pour guérir la fièvre tierce. Des jésuites rapportèrent son usage par les Incas pour soulager la malaria. Ils popularisèrent son usage en Europe.

*Ce n'est qu'en 1820 que les chimistes français Joseph Pelletier et Joseph Caventou purent extraire les principes actifs de l'écorce de quinquina (*Cinchona succirubra* (quinquina rouge ou jaune)). L'Académie de médecine examine leur communication le 11 septembre et le 16 octobre 1820.*

Cela donnera lieu à publication en février 1821 dans le Journal de pharmacie et des sciences accessoires.

Ils découvrirent que la base fébrifuge était constituée de deux alcaloïdes qu'ils appelèrent quinine et cinchonine.

La quinine a été le premier médicament efficace contre le paludisme. Cette maladie, responsable de près d'un million de morts par an, est due à un parasite unicellulaire du genre Plasmodium, transmis à l'homme par des piqûres de moustiques infectés. Le moustique injecte le plasmodium qui gagne d'abord le foie (cycle hépatique) et s'y développe, puis libère dans la circulation sanguine des mérozoïtes qui vont s'installer dans les globules rouges (cycle érythrocytaire).

Une formule anticipée



Bernache du Canada



Faucons pèlerins

Buffon utilisait le terme de Sterne Pierre-Garin, les ornithologues contemporains utilisent maintenant le terme de sterne pierregarin. "Sterne Pierre-Garin" est incorrect parce que Monsieur Pierre Garin n'a pas donné son nom à la sterne ! La bonne dénomination est "Sterne pierregarin". L'étymologie du mot vient de "pierre" (endroit pierreux) et "garin" (de garer, se défendre contre un danger).

John James Audubon, peintre et ornithologue

«Les Cayes» (Saint Domingue) 1785 - New-York 1851

John James Audubon est né à «Les Cayes; enfant naturel d'employés de la plantation de Monsieur Audubon, Capitaine dans la Marine Française, il est adopté par ce dernier qui l'emmène dans sa propriété en France.

Il passe son enfance à Couëron, à l'ouest de Nantes, en bordure de la Loire, où il découvre et aime les oiseaux qui peuplent les nombreuses zones humides (lacs, marais, estuaires) des environs.

Il se met alors à dessiner les oiseaux qu'il observe passionnément.

C'est sur les rives du lac de Grand-Lieu qu'il est initié à l'ornithologie par Charles Marie d'Orbigny Dessalines.

Plus tard son père l'envoie en Amérique du Nord pour s'occuper de sa propriété de Pennsylvanie. Il s'y marie et désormais y réside. Il continue à se passionner pour les oiseaux, à la fois en tant qu'ornithologue, mais aussi en tant qu'artiste, il voyage beaucoup sur tout le territoire des Etats-Unis afin d'élargir ses connaissances des oiseaux puis de la faune américaine en général.

Il ira ensuite en Angleterre où il fut très apprécié. Il écrit de nombreux ouvrages et réalise les 435 très belles planches de gravures «Grand livre des Oiseaux», dont les 4 d'entre-elles sont reproduites sur ces timbres.

Audubon est bien plus célèbre aux Etats-Unis qu'en France, un magazine américain porte son nom ainsi que de nombreuses sociétés ornithologiques et écologiques aux Etats-Unis mais aussi dans le monde entier.

Pierre Garin ou pierregarin?



Dites-moi où, dans quel pays,
Est Flora la belle Romaine,
Archipiades, et Thais,
Qui fut sa cousine germaine,
Echo, parlant quant bruit on mène
Dessus rivière ou sur étang,
Qui beauté eut surhumaine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?



Le Grant Testament (vers 1500).
L'imprimerie répand l'œuvre de
François Villon.

Ballade des dames du temps jadis

Né en 1431, François Villon est décédé peu après 1463

François de Montcorbier dit Villon, né en 1431 à Paris et disparu en 1463, est le poète français le plus connu de la fin du Moyen Âge.

Écolier de l'Université, maître de la faculté des Arts dès 21 ans, il a d'abord mené une vie joyeuse d'étudiant indiscipliné au Quartier Latin. À 24 ans, il tue un prêtre dans une rixe et s'enfuit de Paris. Amnistié, il doit de nouveau s'exiler un an plus tard après le cambriolage du collège de Navarre. Accueilli à la cour de Charles d'Orléans, le prince-poète, à Blois, il échoue à y faire carrière.

Il mène alors une vie errante et misérable sur les routes. Emprisonné à Meung-sur-Loire, libéré à l'avènement de Louis XI, il revient à Paris après six ans d'absence. De nouveau arrêté dans une rixe, il est condamné à être pendu. Après appel, le Parlement casse le jugement et le bannit pour dix ans de la ville. Il a 31 ans. On perd alors totalement sa trace.

*Villon connaît une célébrité immédiate. Le *Lais*, un long poème d'écolier, et le *Testament*, son œuvre maîtresse, sont édités dès 1489 - il aurait eu 59 ans. Trente-quatre éditions se succèdent jusqu'au milieu du XVI^{ème} siècle. Très vite prend forme une « légende Villon » constituée selon les époques de différentes images allant du farceur escroc au poète maudit.*

François Villon 1431-1489-1463 : +26 ans!



Bertrand du Guesclin



Gisant de Bertrand du Guesclin à la Basilique Saint-Denis.



Du Guesclin est fait connétable par le roi Charles V.



Statue équestre de Bertrand Du Guesclin à Dinan.



La bataille de Cocherel selon une enluminure du XV^e siècle (Toison d'or de Guillaume Fillastre)

Du Guesclin : **vers1314** 1320-1380

Bertrand Du Guesclin, comte de Longueville, né vers 1320 au château de la Motte-Brüons, près de Dinan et mort le 13 juillet 1380 devant Châteauneuf-de-Randon, est un noble breton, connétable de France et de Castille.

Bertrand du Guesclin, connétable du roi Charles V, était persuadé de la véracité d'une légende dont s'enorgueillissait sa famille.

Il répétait qu'il était le descendant d'un roi africain, Aquin, qui aurait régné sur Bougie et qui, venu avec les Sarrasins, se serait établi en Bretagne au château du Glay.

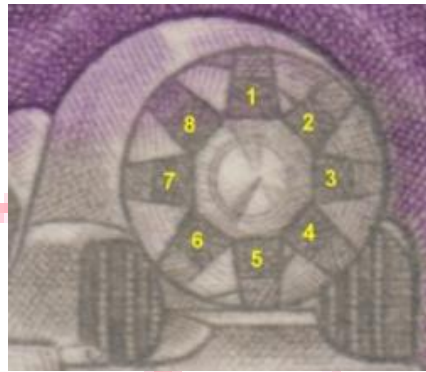
Le nom originel de sa famille, pensait-il, aurait été « du Glay-Aquin », déformé en « Du Guesclin ».

Les armoiries de la famille Du Guesclin représentaient d'ailleurs un aigle noir à deux têtes.

En arrière plan du timbre: la bataille de Cocherel où le roi de Navarre Charles le Mauvais est battu par Du Guesclin le 16 mai 1364. ,

La bataille de Cocherel a lieu le jeudi 16 mai 1364 entre Charles V de France dont l'armée est commandée par Bertrand Du Guesclin, et Charles II de Navarre dont les troupes sont sous les ordres du captal de Buch Jean de Grailly ainsi que des archers anglais et des compagnies de routiers commandées .

Du Guesclin né plus tard...



Rail de la voie d'essais à Gometz-le-Châtel.



Sur le timbre, la turbine de l'aérotrain a huit pâles. Or, dans la réalité, elle n'en avait que 7, comme le montre la photo, témoin de l'évènement

L'Aérotrain est propulsé par une hélice (moteur d'aviation), une turbine, un turboréacteur ou un moteur électrique linéaire, et est supporté par un coussin d'air, ce qui lui permet de se déplacer sans contact avec la voie, et donc sans frottement avec cette dernière.

Son principe de fonctionnement emprunte aussi à la technique du monorail. C'est une invention française, due à l'ingénieur Jean Bertin, qui n'a cependant jamais connu d'exploitation commerciale mais dont le nom « Aérotrain » est une marque utilisée comme nom en France, déposée par la société Bertin Technologies le 14 avril 1987 et renouvelée en 1997, en 2007 puis en 2014.

La SNCF a vu en l'Aérotrain une menace dès novembre 1965, date à laquelle a été créé le Comité de Surveillance de l'Aérotrain. En effet, avancée technique et industrielle, l'Aérotrain allait casser de fait l'hégémonie du chemin de fer et par conséquent celui de la SNCF. Lors de la phase finale des essais de l'Aérotrain, la SNCF et l'industrie métallurgique auraient fortement protégé leurs intérêts commerciaux auprès des hommes politiques de l'époque notamment en réaction face à l'accord commercial d'exploitation établi entre la Société de l'Aérotrain et l'État français le 21 juin 1974.

De plus, il est prouvé aujourd'hui que l'Aérotrain a favorisé la création du TGV. Sans lui, ce dernier n'aurait peut-être jamais vu le jour, ou peut-être pas sous sa forme actuelle.

L'aérotrain et ses 7 pâles...





Ces soldats ont l'arme sur l'épaule gauche, ce qui est contraire au règlement militaire

Alors que l'armée allemande avance vers Paris après avoir envahi et franchi la Belgique, pourtant neutre, Gallieni mobilise un maximum de troupes pour contrecarrer l'offensive ennemie. Pour cela il réquisitionne les 500 taxis parisiens qui, payés à la course, achemineront vers le front environ 4.000 soldats, chiffre à comparer avec le nombre 10 fois plus important de militaires qui, en même temps, ont été tout bonnement acheminés par le train. Ce qui prouve une fois de plus que les taxis parisiens sont bien trop peu nombreux !

Art.1313. - L'arme sur l'épaule

Le soldat au garde-à-vous l'arme au pied met l'arme sur l'épaule au commandement: «
L'arme sur l'épaule... DROITE»

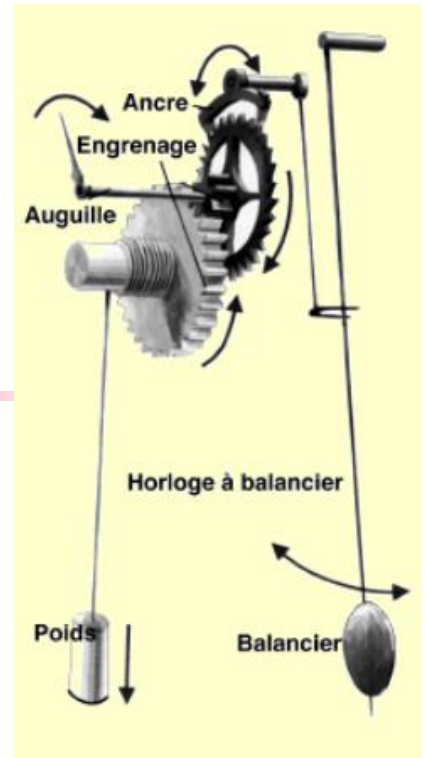
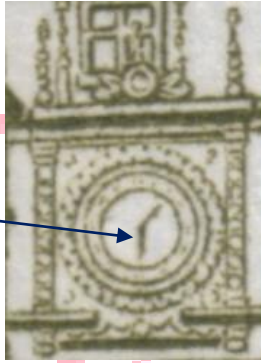
Premier temps: élever l'arme verticalement et près du corps, avec la main droite, le coude rabattu, jusqu'à que cette main se trouve allongée contre le fût à hauteur de l'oreille droite. Saisir l'arme avec la main gauche peu au-dessous de la main droite, le pouce plaqué contre le fût.

Deuxième temps: pendant que la main gauche maintient l'arme, placer la main droite sur le plat de la crosse, le bec de crosse entre l'index et le majeur, le bras droit allongé.

Troisième temps: avec la main droite, élever l'arme sur l'épaule droite, le pontet au-dessus, en la faisant glisser dans la main gauche, qui se place à hauteur du bec de crosse, les doigts joints et tendus. La boîte de liasse de l'arme prend appui sur l'épaule, le canon est perpendiculaire à la ligne des épaules, le coude droit battu le long du corps, le coude gauche levé, l'avant-bras gauche horizontal.

Quatrième temps: ramener vivement la main gauche dans le rang.

Une, deux, une, deux... Arme à Droite



Le Gros-Horloge de Rouen est représenté avec deux aiguilles, alors qu'il n'en a qu'une seule, comme il était d'usage au Moyen Age

Les premières horloges mécaniques ont été vraisemblablement réalisées au début du XIV^{ème} siècle, en France, dans les Flandres, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, la Bourgogne. Elles ont été réalisées pour donner l'heure aux gens d'églises. Au départ elles étaient l'apanage des riches communautés religieuses, des rois, des princes et des villes commerçantes.

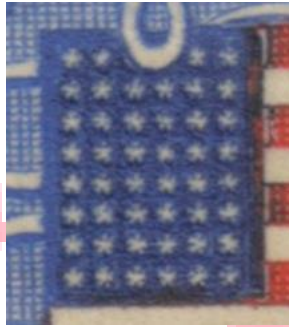
Les premières horloges d'édifices avaient un volume de plusieurs mètres cubes. Elles étaient fabriquées par les mêmes artisans, forgerons et serruriers, que les premières horloges d'appartement. Elles avaient deux roues et un échappement à foliot, une seule aiguille et marchaient seulement six heures par la descente d'un poids moteur. Ces premières horloges étaient d'un fonctionnement plutôt capricieux.

Gros-Horloge est l'un des monuments emblématiques de la ville de Rouen. La construction, accolée à un beffroi, est constituée d'une arche Renaissance enjambant la rue du Gros-Horloge surmontée d'une horloge astronomique du 14^{ème} siècle.

Le Gros-Horloge fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1862

Une aiguille unique, au bout de laquelle est représenté un agneau, pointe l'heure.

Une horloge à 1 aiguille!



Une version du drapeau des États-Unis à quinze étoiles et quinze bandes (1795-1818)

L'alignement des 48 étoiles du drapeau américain est de 6 rangées de 8 étoiles et non de 8 rangées de 6 étoiles. Il faut donc tourner de 90° pour retrouver la bonne configuration

Dans cette première version, bien que ce n'ait pas été précisé à l'époque, le nombre treize (de façon certaine pour les étoiles) représentait les treize États d'origine (Connecticut, New Hampshire, New York, New Jersey, Massachusetts, Pennsylvanie, Delaware, Virginie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Rhode Island et Maryland). Aucune distinction n'était alors faite de ce point de vue entre les étoiles et les bandes.

Ainsi, lorsqu'en 1795 le drapeau fut modifié à la suite des entrées du Vermont (en 1791) et du Kentucky (en 1792) dans l'Union, le nombre d'étoiles et le nombre de bandes passèrent à quinze. Ce n'est qu'en 1818, après les admissions entre 1796 et 1817 de cinq nouveaux États qui n'avaient pas encore donné lieu à des changements, que le nombre treize fut repris et définitivement fixé pour le nombre de bandes.

Nombre d'étoiles	Nombre de bandes	Dessin officiel	Nouveaux États représentés	Période de service	Durée de service en années (en mois)
13	13		Les treize premiers États	14 juin 1777 - 1 ^{er} mai 1795	18 (215 mois)
15	16		Kentucky, Vermont	1 ^{er} mai 1795 - 3 juillet 1818	23 (278 mois)
20	13		Tennessee, Ohio, Louisiane, Indiana, Mississippi	4 juillet 1818 - 3 juillet 1819	1 (12 mois)
21	13		Illinois	4 juillet 1819 - 3 juillet 1820	1 (12 mois)
23	13		Alabama, Maine	4 juillet 1820 - 3 juillet 1822	2 (24 mois)
24	13		Missouri	4 juillet 1822 - 3 juillet 1836	14 (168 mois)
25	13		Arkansas	4 juillet 1836 - 3 juillet 1837	1 (12 mois)
26	13		Michigan	4 juillet 1837 - 3 juillet 1845	8 (96 mois)
27	13		Floride	4 juillet 1845 - 3 juillet 1846	1 (12 mois)
28	13		Texas	4 juillet 1846 - 3 juillet 1847	1 (12 mois)
29	13		Iowa	4 juillet 1847 - 3 juillet 1848	1 (12 mois)
30	13		Wisconsin	4 juillet 1848 - 3 juillet 1851	3 (36 mois)
31	13		Californie	4 juillet 1851 - 3 juillet 1858	7 (84 mois)
32	13		Minnesota	4 juillet 1858 - 3 juillet 1859	1 (12 mois)
33	13		Oregon	4 juillet 1859 - 3 juillet 1861	2 (24 mois)
34	13		Kansas	4 juillet 1861 - 3 juillet 1863	2 (24 mois)
35	13		Virginie-Occidentale	4 juillet 1863 - 3 juillet 1865	2 (24 mois)
36	13		Nevada	4 juillet 1865 - 3 juillet 1867	2 (24 mois)
37	13		Nebraska	4 juillet 1867 - 3 juillet 1877	10 (120 mois)
38	13		Colorado	4 juillet 1877 - 3 juillet 1890	13 (156 mois)
43	13		Idaho, Montana, Dakota du Nord, Dakota du Sud, Washington	4 juillet 1890 - 3 juillet 1891	1 (12 mois)
44	13		Wyoming	4 juillet 1891 - 3 juillet 1896	5 (60 mois)
45	13		Utah	4 juillet 1896 - 3 juillet 1908	12 (144 mois)
46	13		Oklahoma	4 juillet 1908 - 3 juillet 1912	4 (48 mois)
48	13		Arizona, Nouveau-Mexique	4 juillet 1912 - 3 juillet 1959	47 (564 mois)
49	13		Alaska	4 juillet 1959 - 3 juillet 1960	1 (12 mois)
50	13		Hawaï	4 juillet 1960 - aujourd'hui	56 (677 mois)

Stars and Stripes Evolution..





Belligérants

-  États-Unis
-  Royaume-Uni
-  Canada
-  Armée polonaise de l'Ouest
-  République française
 -  Forces françaises de l'intérieur
 -  Armée française de la Libération
-  Reich allemand
-  État français (Vichy)
 -  Milice française



Pavillon de beaupré des bâtiments des Forces navales françaises libres (FNFL)

Sur le timbre, de gauche à droite, il y a le drapeau Lorrain, du Royaume-Uni, et des U.S.A. Le millier de canadiens qui a accosté sur la plage "Juno" a été oublié. Il aurait fallu représenter le "red insign" qui était le drapeau canadien de l'époque .

La libération de la France, souvent appelée simplement la Libération dans le pays, est la période qui voit, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la reprise progressive par les forces alliées des régions de la France métropolitaine occupées depuis 1940 par les armées du Troisième Reich et de l'Italie fasciste.

Sur le plan politique, elle se traduit par la fin de l'occupation allemande, la fin du régime de Vichy et l'établissement du gouvernement provisoire de la République française.

Il manque nos amis canadiens...



**Lancé en 1943, le cuirassé "Clémenceau" a été détruit pendant sa construction lors du bombardement des chantiers navals de Brest . Il n'a donc jamais pris la mer ! De plus, si on compare le plan et le dessin, on constate plusieurs différences. En particulier, l'avant, l'arrière (ou la proue et la poupe), et la forme de la cheminée. Tout cela ressemble beaucoup plus au cuirassé « Dunkerque »
Clemenceau s'écrit par ailleurs sans accent sur le e**

Albert Decaris a représenté le Cuirassé « Le Clémenceau » en pleine mer, en fait il n'a jamais navigué car il a été détruit lors des bombardements des chantiers navals de Brest pendant qu'il était en construction.

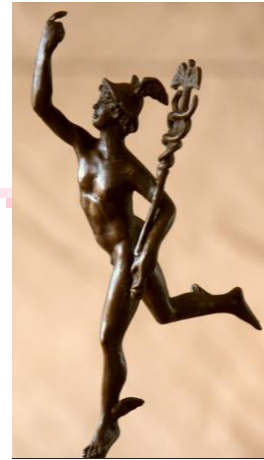
Ce(futur) cuirassé fait partie de la série des Jean-Bart et Richelieu et les superstructures ne sont pas encore définitivement fixées ; seraient-elles d'ailleurs, que l'Amirauté ne les dévoileraient pas nécessairement. Il faut ne pas oublier qu'entre la mise sur cale et le lancement, il s'écoule environ trois ans, ce qui laisse le temps de les affiner et modifier. Pour illustrer cet événement, Decaris ne peut donc que faire une œuvre d'imagination, ou plus simplement copier avec plus ou moins de fidélité un navire existant. Il est donc tout à fait possible qu'il se soit inspiré de Dunkerque, cuirassé, qui à l'époque, avec le cuirassé Lorraine, est un fleuron de la Marine.

Nota : la date du 17 janvier 1939 est la mise sur cale - c'est donc le début de la construction - d'un cuirassé dont le nom est déjà choisi, à savoir Clémenceau ;

**Le Clémenceau ou le Dunkerque et
Clemenceau n'avait pas d'accent!**



Baguette d'Hermès (deux serpents)



Mercuré ou Hermès, symbole du commerce et du voyage, mais où sont passées les ailes ?



Mercuré (lat. : Mercurius) est le dieu du commerce, des voleurs, des voyages et messager des autres dieux dans la mythologie romaine, assimilé à l'Hermès grec. Son nom est lié au mot latin merx (fr. : marchandise), mercari (fr. : commercer), et merces (fr. : salaire). Ses attributs traditionnels sont la bourse, le plus souvent tenue à la main, le pétase (chapeau rond de feutre ou de paille, à bord large, souple et plat dont se coiffaient principalement les voyageurs grecs), le caducée (une baguette de laurier ou d'olivier surmonté de deux ailes et entouré de deux serpents entrelacés), des sandales ailées ainsi qu'un coq et/ou un bouc.

Le sceptre d'Hermès est un bâton lisse et ailé autour duquel deux serpents s'entrelacent, avec à son sommet un miroir. Il véhiculait l'image du commerce, de l'éloquence et de la communication ainsi que de la sagesse, de la puissance et de l'autorité, et protégeait celui qui le portait. Hermès était entre autres le dieu grec des chemins, le patron des commerçants, du commerce, de l'éloquence et de tout ce qui nécessitait ruse et adresse.

En tant que dieu du commerce – qui exige habileté et ruse – il était aussi le dieu du vol et du mensonge. De caractère amène, il était bienveillant à l'égard des humains. Il était également le patron des animaux, des troupeaux, des bergers et des végétaux. En tant que patron des bergers, Hermès était aussi le dieu des éléments.

Où sont passées les ailes?





Le vrai passage des Panoramas

Le passage représenté sur le timbre est en fait le passage aux Princes, d'ailleurs pas très éloigné du passage des Panoramas.

Le passage des Panoramas est un passage couvert parisien situé dans le 2^{ème} arrondissement, entre le boulevard Montmartre au nord et la rue Saint-Marc au sud. C'est un des principaux lieux du commerce philatélique parisien. Ce passage couvert est le plus ancien des passages couverts de Paris et l'un des premiers passages commerciaux couverts d'Europe. Il fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 7 juillet 1974.

Le passage a été ouvert en 1799-1800 à la place de l'hôtel de Montmorency-Luxembourg construit par Lassurance en 1704. L'actuelle entrée de la rue Saint-Marc, en face la rue des Panoramas, était la porte d'entrée de la maison d'origine. Son nom provient d'une attraction commerciale, appartenant à l'ingénieur et inventeur américain Robert Fulton, venu à Paris offrir ses dernières inventions, le bateau à vapeur, le sous-marin et les torpilles, à Napoléon et au Directoire. En attendant leur réponse, Fulton subventionnait son projet de Nautilus grâce à l'argent qu'il gagnait avec une exposition commerciale installée au-dessus de l'entrée consistant en deux rotondes où étaient peints des tableaux panoramiques représentant des paysages de Paris, Toulon, Rome, Jérusalem et d'autres grandes villes célèbres. Lorsque Napoléon, qui s'intéressait peu à la marine, finit par rejeter les projets de Fulton, celui-ci abandonna ses panoramas pour aller offrir ses inventions aux Anglais à Londres. Lorsque l'armateur américain James William Thayer acquit l'ancien hôtel aux enchères, il trouva par cette attraction le moyen de rentabiliser les lieux. C'est lui qui fit percer le premier tronçon du passage qui prit le nom de « panoramas » en souvenir des rotondes, détruites en 1831.

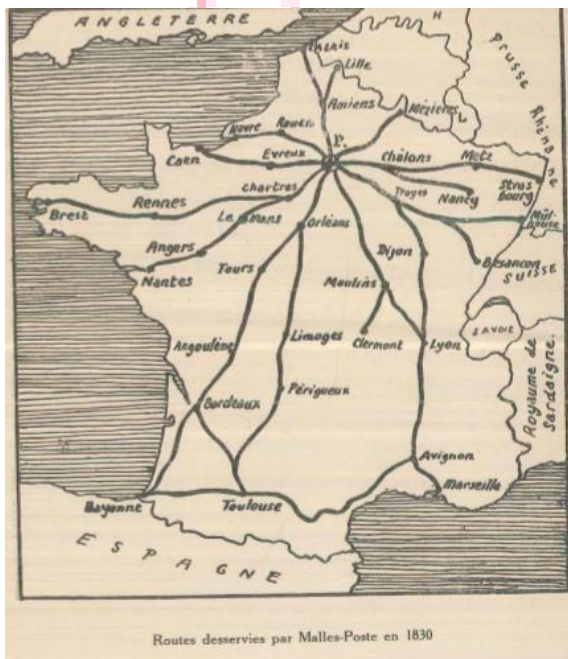
Du passage du Prince au passage des Panoramas.....



Dessin original de
Victor-Jean ADAM

Les véhicules postaux à travers les âges, depuis la "Malle-poste" de 1840 à la "Renault Kangoo ZE" de nos jours.

Il semble que la Malle-poste a perdu deux roues du côté gauche. Mais en fait sur le dessin original la poussière faite par les chevaux fait que les roues gauches sont esquissées très légèrement.



Routes desservies par Malles-Poste en 1830

Malle-poste, 1840: Les 259 malle-poste qui circulent sur les routes depuis 1818 comptent pour la plupart dix à vingt ans d'âge. L'Administration des postes fait donc construire un véhicule inspiré des malle-poste anglaises. Antoine Conte, Directeur général des Postes, l'adopte en juin 1838. Proposée en version berline ou coupé, elle est équipée d'un compartiment spacieux pour les voyageurs, d'un coffre pour les lettres et d'un cabriolet arrière pour le courrier, protégé par une capote. L'amélioration des chaussées et les progrès réalisés par ces malle-poste raccourcit les délais d'acheminement : 86 heures pour faire Paris-Bordeaux en 1814, 37 seulement en 1840... La vitesse passe de 6 à 14 km/h, ce qui permet de reculer l'heure de la dernière levée à Paris.

La poste sur deux roues...





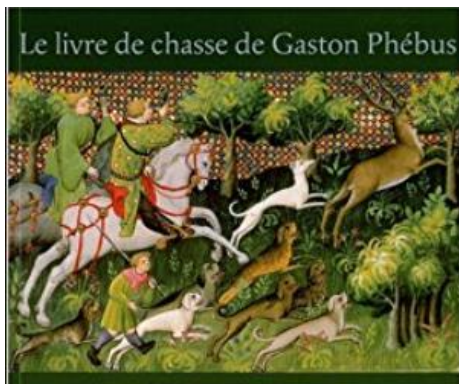
Gaston Fébus
1331-1391



Comte de Foix
Vicomte de Béarn
Vicomte de Marsan
Coprince d'Andorre

Il fut surnommé Fébus, soit à cause de sa beauté, soit parce que selon la tradition, semblable au dieu Phœbus, il avait une blonde chevelure, soit enfin parce qu'il avait pris un soleil pour emblème.

Il orthographiait son surnom « Febus », et non « Phœbus », car le graphème ph n'a jamais existé en occitan. C'était une façon de se distinguer, chose qu'il aimait particulièrement comme en témoigne l'architecture de ses places fortes (Mauvezin, Montaner, Morlanne...) qu'il flanquait de tours carrées alors que la mode de l'époque incitait à construire des tours rondes. Une autre explication de ce surnom viendrait d'un mauvais jeu de mot sur la ville de Foix qui se trouve dans ses domaines

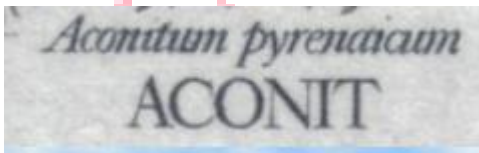


Gaston III de Foix-Béarn dit Gaston Fébus (selon sa signature, on trouve parfois Phébus ou Phœbus), né le 30 avril 1331 à Orthez ou à Foix et mort le 1er août 1391 à L'Hôpital-d'Orion, comte de Foix, vicomte de Béarn, est un seigneur féodal de la Gascogne et du Languedoc, de même qu'un écrivain de langue française avec son célèbre ouvrage, le Livre de chasse, un manuscrit illustré sur la vénerie, et un auteur de poésies en langue d'oc, Il est considéré comme un des plus grands chasseurs de son temps (dans le sens où sa passion de la chasse l'accapare au point de recevoir ses hôtes après minuit) et écrit un livre qui fera référence : le « Livre de chasse », un des meilleurs traités médiévaux consacrés aux techniques de chasse, gibiers, et chiens de chasse (alans, dogues...).

**pas d'erreur, ce sont les mêmes :
Fébus, Phebus ou Phoebus!**



Aconit napel, *Aconitum napellus* subsp. *napellus*



Aconitum pyrenaicum soit Aconit des Pyrénées mais c'est un Aconit napel (*Aconitum napellus*) qui est représenté.

Le *Lilium montanum* est un " lys martagon " dont les fleurs sont disposées en grappes et comptant normalement six pétales. Sur le timbre, on en compte beaucoup plus car il s'agit d'un " lys martagon de montagne à fleurs doubles "

Aconitum est un genre de plantes herbacées, les aconits, de la famille des *Ranunculaceae*. Ce sont, pour un certain nombre, des espèces montagnardes. Leurs fleurs semblent coiffées d'un casque. Elles contiennent des alcaloïdes toxiques, dont l'aconitine, poison mortel pour l'homme et pour de nombreux animaux,

Le Lis martagon (*Lilium martagon*) est une espèce de plante bulbeuse de la famille des *Liliacées*.

Des belles fleurs quand même...



"*Pancratium maritimum*" soit "*Pançais maritime*". Le lys de mer n'a aucun rapport avec le *pançais*. C'est un animal de la famille des oursins. Il y a donc là, confusion entre plante et animal.

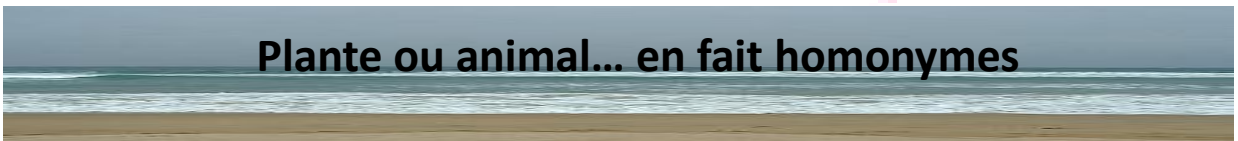
Cependant le nom vernaculaire est : *Lys de mer, Lis maritime, Panrace maritime, Narcisse de mer, Lis Mathiole...*

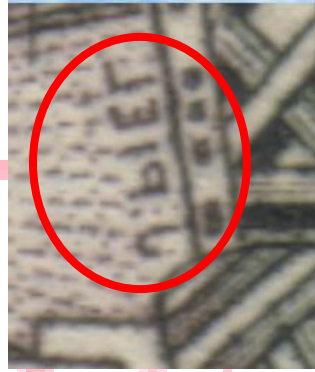
Le vrai nom français du *Pancratium maritimum* est le "*Lys des sables*".

Le "*Lys de mer*", ou *encreine*, est un échinoderme (classe des crinoïdes), comme l'*oursin* (échinoderme, mais classe des échinides), et donc un animal, contrairement au *lys des sables*, qui est une plante.

Genre : PANCRATIUM. PANCAIS (des mots grecs: (*pan*), tout, et (*cratys*), puissant; ces plantes auraient, soi-disant, de très nombreuses propriétés médicinales). - Les espèces de ce genre sont remarquables par leurs fleurs à 6 divisions étalées ou renversées, soudées inférieurement, au-dessus de l'ovaire, en un long tube élargi dans le haut et surmonté d'une sorte de couronne régulièrement dentée ou profondément lobée

Plante ou animal... en fait homonymes





Trouvez l'inversion sur ce timbre ! Il faut avoir une bonne vue, et même une bonne loupe ! Regardez la signature, "J. PIEL", dans le coin inférieur droit. Elle est à l'envers, preuve incontestable d'inversion d'image



Jules Piel, né le 1er octobre 1882 à Paris et mort le 19 septembre 1978 à Orléans, est un dessinateur et un graveur de billets et de timbre-poste français.

Etudiant à l'école d'Estienne, dans laquelle il est l'élève de Henri-Joseph Dubouchet, il entre ensuite aux Beaux-arts de Paris, où il a pour maître Jules Jacquet.

Deuxième second grand prix de Rome en taille douce en 1908 et premier grand prix en 1910, il réside à Rome à la Villa Médicis jusqu'à sa mobilisation en 1914. Après la guerre, il y retourne finir ses études jusqu'en 1920.

Quelques timbres réalisés :

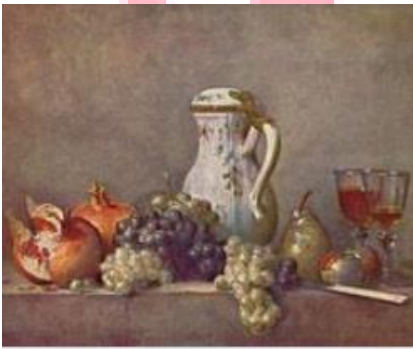
- **Rapide de la Conoe, cote d'Ivoire, Carcassonne, Maréchal Pétain, Lavalette**
- **Marianne de Muller, Rugby, Moissonneuse, Ambulancière, Jeu d'échecs...**

Quelques billets :

- **le 5000 francs Union française,, le 5000 francs Victoire, le 5000 francs Terre et Mer**
- **le 10000 francs Génie Français; le 500 francs Victor Hugo, le 1000 francs Richelieu**
- **le 5000 francs Henri IV, le 10000 francs Bonaparte, le 10 francs Voltaire**
- **le 50 francs Racine, le 100 francs Corneille, le 500 francs Molière**

C'est à l'envers...





Raisin et grenades



La brioche

" Dame cachetant une lettre " est un tableau de Jean-Baptiste Chardin de 1733. C'est une huile sur toile de 146 x 147.

Encore une image inversée. Il suffit d'inverser le timbre pour retrouver l'image du tableau



Jean Siméon Chardin naît à Paris le 2 novembre 1699, d'un père artisan, fabricant de billards. Mis à part le fait qu'il a été l'élève du peintre d'Histoire Pierre-Jacques Cazes et qu'il a peut-être été conseillé par Noël Nicolas Coypel, on n'a aucune certitude à propos de sa formation avant le 6 février 1724, date à laquelle il est reçu à l'Académie de Saint-Luc avec le titre de maître – titre auquel il renonça en 1729 .

Un tableau inversé...



" autoportrait de David " et timbre inversé



Marat assassiné



Napoléon franchissant le Grand Saint Bernard

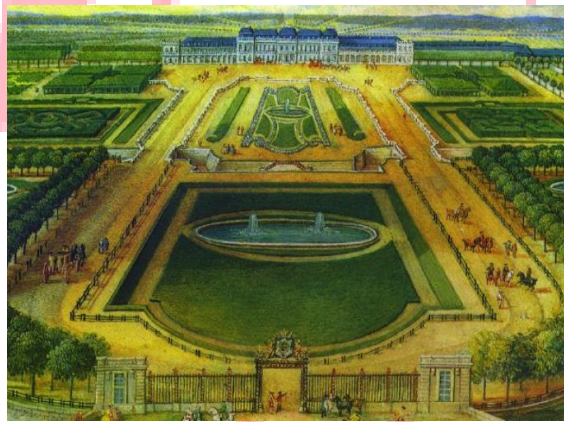
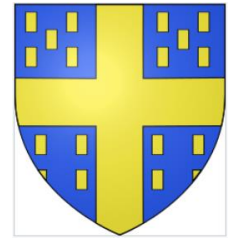
**" David " autoportrait de Jacques Louis David.
De 1794, exposé au musée du Louvre**

L'autoportrait de Jacques-Louis David est peint par l'artiste en 1794. Le tableau a la particularité d'avoir été réalisé en prison tandis que David était détenu à l'hôtel des fermes pour avoir fait partie des robespierristes. C'est son troisième et dernier autoportrait, suivant celui intitulé Aux trois collets, de 1791 (musée des Offices de Florence). Donné à son ancien élève Jean-Baptiste Isabey, le tableau est entré dans les collections du musée du Louvre en 1852.

Jacques-Louis David, est un peintre et conventionnel français né le 30 août 1748 à Paris et mort le 29 décembre 1825 à Bruxelles. Il est considéré comme le chef de file de l'École néoclassique, dont il incarne le style pictural et l'option intellectuelle. Il opère une rupture avec le style galant et libertin de la peinture rococo du XVIIIe siècle représentée à l'époque par François Boucher et Carl Van Loo, et revendique l'héritage du classicisme de Nicolas Poussin et des idéaux esthétiques grecs et romains, en cherchant, selon sa propre formule, à «régénérer les arts en développant une peinture que les classiques grecs et romains auraient sans hésiter pu prendre pour la leur».

Inversion de portrait





Château de Chanteloup

Etienne François dit duc de " Choiseul " .

Par Charles André van Loo de 1763. Huile sur toile de 80.5 x 64.5 cm exposée au musée du Louvre.

Etienne- François de Choiseul-Beaupré-Stainville, comte puis duc de Choiseul (1758) et duc d'Amboise (1764), est un homme d'État français né le 28 juin 1719 à Nancy et mort le 8 mai 1785 au château de Chanteloup. Il fut le chef du gouvernement de Louis XV entre 1758 et 1770.

Il était préoccupé par la modernisation de l'État et son renforcement face au pouvoir de l'Église, symbolisant l'alliance sociologique et politique entre une frange libérale de la noblesse européenne et la bourgeoisie progressiste d'affaires.

La Maison de Choiseul compte parmi ses membres quatre maréchaux de France , plus de trente lieutenants-généraux ou maréchaux de camp , Cinq évêques dont un cardinal , 2 ministres, 12 députés, des hauts fonctionnaires.

Inversion de portrait



- 1. Le drapeau n'est pas celui d'un des régiments présents. Il ressemble à celui du régiment irlandais de Dillon, qui n'était pas avec Rochambeau !**
- 2. Le baudrier du porte-drapeaux est à l'envers ! L'épée étant à gauche, il devrait passer sur l'épaule droite.**
- 3. Les soldats qui débarquent ont également le baudrier et le fusil sur l'épaule gauche .**
- 4. Le bateau, au premier plan, qui débarque les soldats, est à l'ancre et devrait donc avoir les voiles affalées.**

Le timbre représente la flotte française commandée par Rochambeau débarquant à Newport (Virginie- Etats-Unis d'Amérique) venue aider les américains pendant leur guerre pour l'indépendance.

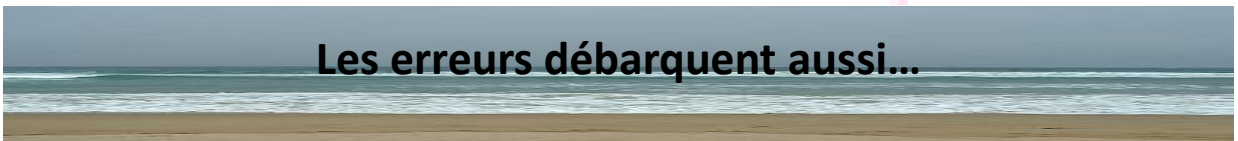
Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau, né le 1er juillet 1725 à Vendôme et mort le 10 mai 1807 à Thoré-la-Rochette (Loir-et-Cher), est un général de la Révolution française.

En 1780, il fut envoyé, avec le rang de lieutenant-général, à la tête de 6 000 hommes des troupes françaises pour aider les colons américains dirigés par George Washington contre les troupes britanniques.

Il débarqua à Newport, Rhode Island, le 10 juillet 1780, mais resta inactif pendant une année, à cause de son hésitation à s'éloigner de la flotte française, bloquée par les Britanniques à Narragansett.

Il termine sa carrière militaire avec la dignité de maréchal de France.

Les erreurs débarquent aussi...





La cité médiévale, campée sur une falaise abrupte, domine la vallée de l'Alzou.



Héraldique

Sportelle

Le nom de la ville de Rocamadour s'écrit en un seul mot, sans trait d'union

Selon Gaston Bazalgues, le toponyme Rocamadour est une forme médiévale qui a pour origine Rocamajor. Roca désignait un abri sous roche et major évoquait son importance. Ce nom a été christianisé à partir de 1166 avec l'invention du faux Hagiotopeyme saint Amadour ou saint Amateur. En 1473, d'après la monographie d'Edmond Albe, le lieu fut nommé la roque de Saint Amadour. En 1618, sur une carte du diocèse de Cahors de Jean Tarde, apparut le nom de Roquemadour.

En 1166, les reliques de saint Amadour auraient été découvertes : un corps parfaitement conservé se trouvait enfoui au cœur du sanctuaire marial, devant l'entrée de la chapelle miraculeuse. Le corps de saint Amadour fut sorti de terre puis exposé aux pèlerins. Le corps fut brûlé durant les guerres de Religion et il ne subsiste aujourd'hui que des fragments d'os, bientôt réexposés dans la crypte Saint-Amadour.

Le lieu-dit l'Hospitalet, surplombant Rocamadour, a un nom issu de espitalet qui signifiait petit hôpital et a pour origine latine hospitalis. Ce lieu d'accueil fut fondé en 1095 par dame Hélène de Castelnaud.

L'épreuve finale du pèlerinage consistait à gravir à genoux les 216 marches conduisant à la cité religieuse (qui comprend sept églises, et douze autres que les restaurations du XIXe siècle n'ont pu relever). Enfin parvenus à l'intérieur des sanctuaires après cette ascension, les pèlerins laissaient en ex-voto divers objets. Les plus connus restent les fers de condamnés libérés de leurs chaînes, les bateaux de marins sauvés et reconnaissants, ou les plaques de marbre gravées et accrochées au mur de la chapelle aux XIXe siècle et XXe siècle. L'insigne des pèlerins est la sportelle.

Rocamadour sans tiret





Beaucoup de représentations de Charlemagne sont fausses car on le voit avec une barbe ! Erreur véhiculée par " la chanson de Roland ". Les monnaies de l'époque confirment que l'empereur était imberbe.



Charlemagne du latin Carolus Magnus, ou Charles 1er dit « le Grand » dans la nomenclature qui commence avec Clovis 1er, né le 2 avril 742, 747 ou 748, mort le 28 janvier 814 à Aix-la-Chapelle, couronné Roi des Francs le 9 octobre 768, et couronné Empereur d'Occident le 25 décembre 800. Il appartient à la dynastie des Carolingiens, à laquelle il a donné son nom.

Charlemagne nous est assez bien connu grâce à la biographie que lui consacra vers 830 Eginhard, qui avait été élevé à la cour et qui le connut fort bien, du moins pendant les dernières années de son règne. De haute taille (environ 1,90 m), le roi avait une forte carrure, le corps souple malgré une certaine tendance à l'embonpoint. Le visage était ouvert et imberbe ; c'est la légende qui l'affubla de la célèbre « barbe chenue ». La vitalité du roi était prodigieuse, son activité inlassable, son tempérament exubérant, ses mœurs très libres.

Charlemagne avec ou sans barbe?



Sur cette bande de cinq timbres représentant les monuments de Paris, seul celui représentant Notre Dame de Paris n'a pas de légende.

Le dernier timbre représente la place de la Bastille. Le "génie de la Bastille" fait face à l'opéra. Dans la réalité, il lui tourne le dos, tel que le montre la photo à droite.

Le Génie de la Liberté est une sculpture en bronze doré réalisée par Auguste Dumont en 1836 et couronnant depuis cette époque le sommet de la colonne de Juillet, place de la Bastille, à Paris. Statue allégorique figurant la liberté sous des traits masculins, elle représente un génie ailé qui brandit, en s'élançant dans les airs depuis son pied gauche, dans la main droite un flambeau et la gauche les chaînes brisées du despotisme.

Cette statue est inspirée d'un modèle en plâtre sculpté par l'artiste dès 1833 en demi-grandeur, désormais conservé au musée de Semur-en-Auxois, en Côte-d'Or. Une réplique inspirée de cet original et également en demi-taille a par la suite été créée en 1885 peu après la mort du sculpteur, sur commande du musée du Louvre, qui la conserve encore aujourd'hui.

La statue de la Bastille figure sur l'envers de la pièce de dix francs de type Génie de la Bastille créée en 1988. Elle bénéficie de la protection de l'ensemble de la colonne, classée monument historique depuis le 29 septembre 1995.

Notre Dame êtes vous là? Le génie vous regarde!